JUBILÉ 2025

PÈLERINS D'ESPÉRANCE

Démarche jubilaire du mois de mars
avec le père Jean-Noël Dol

L'ESPERANCE CHRETIENNE
Petite sœur de la foi et de la charité

Introduction : Sujet d'actualité !

C'est sans doute la crise la plus grave aujourd'hui : celle de l'espérance.

« Les pays comme les nôtres sont remplis de gens qui disposent de tous les conforts dont ils rêvent, sans parler de bénédictions non-matérielles comme une vie familiale heureuse. Cela ne les empêche cependant pas de mener des vies de désespoir silencieux – ou parfois bruyant -, sans trop comprendre, sinon de réaliser qu'en eux il y a un vide qu'aucune bonne nourriture, aucune superbe voiture, aucune télévision, et qu'aucun de leurs enfants bien équilibrés, ni amis loyaux ne pourront jamais combler… et ils ont mal. » Bernard Levin (+2004) (Non chrétien)

Paul Ricoeur faisait ce constat en février 1966, dans la revue "Esprit" ("prévision économique et choix éthique", p.189) : "Nous découvrons que ce dont manquent le plus les hommes, c'est de justice, certes, d'amour sûrement, mais plus encore de signification. L'insignifiance du travail, l'insignifiance du loisir, l'insignifiance de la sexualité, voilà les problèmes sur lesquels nous débouchons." C'est parce que l'homme ne sait pas où il va qu'il ne sait plus qui il est et comment vivre ici et maintenant. Seule la "fin" éclaire en profondeur le "ici et maintenant" de la vie et du bonheur de l'homme sur la terre : "Sache d'où tu viens, tu sauras où tu vas." dit le Talmud

C'est certainement la raison pour laquelle le Pape François a voulu cette année sainte et jubilaire consacrée à l'espérance. Afin de fortifier l'espérance des chrétiens et de la proposer à nos contemporains. Nous ne sommes pas là pour convaincre, mais pour dire. Beaucoup de personnes aujourd'hui, jeunes ou vieux, sont privés d'espérance, voire désespérés.

1. Espoir naturel et espérance surnaturelle

Espérance naturelle : elle s'appelle l'espoir. C'est l'attente d'un bien qu'on désire, et qu'on entrevoit comme probable. Saint Thomas dit que c'est l'espoir d'un bien sensible (plus largement, humain) que nous ne possédons pas encore.

Elle peut être liée au tempérament : plutôt optimiste, confiance en soi, en la vie, en les autres ; ou au contraire pessimiste, hypocondriaque, etc. Bernanos disait que les optimistes sont des imbéciles heureux et les pessimistes des imbéciles malheureux, je ne sais dans quelle catégorie vous vous rangez ?

L'espoir est lié surtout à notre condition humaine :

- Nous sommes dans le temps, avec un passé, un présent et un avenir.
- Nous avons des désirs, des rêves, des aspirations.
- Nous allons donc nous projeter dans l'avenir, et nous allons nous attacher à des projets, attendre ce qui nous paraît nécessaire, profitable, désirable, des choses de plus ou moins grande importance.

Des choses que nous ne maîtrisons pas (météo, emploi du temps, santé)
Des choses que nous pouvons atteindre, avec plus ou moins d'ambition
- Relations
- Santé
- Vie professionnelle
- Une acquisition de connaissances, d'expériences... (livres, voyages, films)

Derrière tous nos espoirs, il y a toujours un désir de bonheur : plus ou moins profond et durable.

Mais ce bonheur est confronté à la souffrance, de soi et des autres :

- De tous temps, le problème majeur sur lequel butte l'homme est la souffrance et la mort, qui s'imposent à l'homme alors qu'il n'a rien fait en apparence.
- A ce non-sens de la souffrance des innocents, l'homme a ajouté la souffrance volontaire de l'homme mauvais : récemment, les deux guerres mondiales, les conflits en Bosnie, les atrocités du marxisme, Hiroshima, Tchernobyl....

Ce poids du mal mystérieux dans le monde et ce pessimisme devant la bonté de l'homme sont devenus si grands que l'on a beaucoup de peine à croire que l'homme puisse connaître une vie sans souffrance et sans haine : "L'espérance est ébranlée par le pessimisme quant à la bonté même de la nature humaine, et ce pessimisme est la source de l'accroissement des angoisses et des afflictions." (Commission Théologique Internationale 'quelques questions actuelles concernant l'eschatologie')

Admettons que quelqu'un ait obtenu tout ce qu'il cherchait et qu'il se sente heureux
- Il arrive quand même un moment ou des circonstances où il découvre et expérimente lui-même le malheur : vieillesse avec ses contraintes, maladie, chômage, déception dans les relations humaines, etc.
- Il va découvrir le malheur à côté de lui, et d'abord dans sa propre famille.
- Il va découvrir le malheur dans la société (Faim, maladie, solitude, injustice...)

- Que faire alors ? Est-ce que je peux être vraiment heureux lorsque je traverse ces moments difficiles ou douloureux, et si je sais qu'il y a d'autres personnes à côté de moi qui ne le sont pas non plus ?

Nos espoirs sont souvent mis à l'épreuve :

- La plupart de nos rêves s'évanouissent devant la réalité. Cf. espoir (juste et bon) d'une société meilleure, qui a donné lieu aux grandes idéologies politiques du 19e s., puis aux totalitarismes avec leurs millions de morts sacrifiés sur l'autel d'idées devenues folles.

- Tout ce qui de loin nous paraissait très prometteur, ne tient jamais totalement ses promesses. Les progrès humains, dans la science et la technique, sont réels mais ne sont pas infinis : on se heurte un jour ou l'autre à la limite. Limite de la nature (qui n'en peut plus) et de ses ressources, limite des capacités de l'esprit humain. Cf. récemment la crise du covid : choc de voir que les progrès médicaux ne nous mettent pas à l'abri d'une pandémie meurtrière ; fin du vertige de la toute-puissance, et on retrouve douloureusement un sentiment de fragilité, d'impuissance, ou de puissance limitée et tâtonnante.

Ambiguïté du progrès. Tout dépend de qui l'utilise, à quelles fins. Le cardinal Ratzinger stigmatisait déjà un certain optimisme moderne, à forte teinture idéologique, qui prend la forme d'une foi en une sorte de « progrès perpétuel », que celle-ci soit de type libéral ou marxiste. Selon lui, les deux courants véhiculent un genre « d'optimisme » qui est « une sécularisation de l'espérance chrétienne » :

> « L'optimisme idéologique n'est en réalité que la façade d'un monde sans espérance, qui veut cacher son propre désespoir sous ce voile trompeur. C'est la seule façon de comprendre l'angoisse démesurée, la peur traumatique qui éclate lorsqu'un accident quelconque dans l'évolution technique ou économique fait surgir un doute au sujet du dogme du progrès [par ex. Tchernobyl] (...) La violence que déclenchent ces explosions d'angoisse est une sorte d'autodéfense conte le doute qui menace la foi en une future société sans dommages (...) »

Curieusement, l'échec de ces espoirs humains n'a pas réveillé une espérance chrétienne. Un certain nombre de paramètres ont conduit l'homme moderne au désintérêt quasi total pour les choses du ciel (même si, à la marge, certains peuvent manifester un intérêt pour des expériences ou pour des doctrines plus ou moins ésotériques). Ce à quoi nous sommes confrontés dans notre vécu et notre témoignage chrétiens :

I - La mentalité du néant

Nous vivons sous le règne d'une pensée très matérialiste (le matérialisme a remplacé l'idéologie). Pour les Maîtres du soupçon (Marx, Nietzsche, Freud, Sartre...), la mort n'ouvre que sur le néant. Affirmer une vie après la vie serait même un opium qui empêcherait les populations de se battre contre le mal et les injustices. Certes ces idéologies se sont effondrées au niveau des systèmes politiques visibles, mais les esprits sont contaminés et ceci pour un certain temps !

II - Le principe totalitaire du 'plaisir à tout prix'

Actuellement, dans une société dite de consommation, le seul horizon du bonheur pour l'homme est terrestre, le fameux "principe du plaisir" : "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons." (Is 22, 13). Il est très difficile à l'homme moderne de s'ouvrir à l'éventualité d'une vie éternelle avec Dieu, car cela l'obligerait à remettre en cause son "exclusif principe de plaisir" en l'appelant à une nécessaire "conversion peineuse".

Plusieurs réactions possibles devant les désillusions :

1.La méthode de l'insensé ou la fuite en avant

Toujours plus, toujours insatisfait, toujours en changement (affectif, professionnel, projets, voyages, etc.). Fuite en avant perpétuelle.

- Léon Tolstoï (+1910). En 1879, il a écrit un livre, confessions, dans lequel il raconte sa quête de bonheur.
- Etudiant : il profite au maximum de tout. Tombe dans la dépendance au jeu, à l'alcool. Il ne retira aucune satisfaction.
- Il rêve de devenir riche. Hérite d'une propriété, vend beaucoup de livres et commence à gagner de l'argent. Il ne retira aucune satisfaction.
- Il chercha la renommée, le succès, les honneurs.
- Il eut de l'ambition pour sa famille…
- Il chercha dans la science et dans la philosophie des réponses. Déceptions récurrentes. Cherche refuge dans le Christ, et dans un abaissement à la suite du Christ (Le Père Serge).

2. La méthode du pseudo-sage

L'homme qui renonce à chercher et ne veut plus s'attendre à trop, de peur d'être (encore) déçu. Il renonce alors à ce qui, en lui, était capable d'aller « décrocher la lune » et devient désabusé, voire cynique et vaguement blasé ou présomptueux (je connais, je sais, j'ai déjà fait ; rien de nouveau sous le soleil…). Alors que notre cœur aspire à toujours plus.

Où en sommes-nous de nos espoirs de jeunesse ? de nos rêves ? C'est souvent avec le recul que nous réalisons que nous n'avons pas toujours atteint le bonheur recherché.

Freddie Mercury, chanteur de Queen, mort en 1991 écrivit dans une de ses dernières chansons « The Miracle » : « Quelqu'un sait pourquoi nous vivons ? »
Malgré son succès et ses millions de fans il avouait être désespérément seul.

Si nos espoirs humains, petits ou grands, sont nécessaires pour nous faire avancer, notre cœur aspire à toujours plus, parce qu'il a été créé pour Dieu.

« Tu nous as fait pour toi, Ô Dieu, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. » St Augustin

<u>L'espérance apporte alors</u> :

- une force pour supporter l'épreuve.
- Une joie profonde, non pas liée à un plaisir temporaire, mais une plénitude.
- Une purification de nos espoirs et de nos désirs.
- Un soutien dans toute notre vie

2. L'espérance chrétienne, en lien avec la foi et la charité

Notre espérance chrétienne ce n'est pas quelque chose, c'est quelqu'un : Dieu lui-même et la relation d'amour durable avec lui. Nous n'espérons pas quelque chose, mais Quelqu'un.
L'espérance est liée à la foi et à la charité :

a. Les vertus théologales.

Les vertus théologales sont des dons, des dispositions, qui ne se réfèrent non pas à des qualités humaines, mais directement à Dieu. Elles nous permettent de vivre en relation avec Dieu. Les vertus théologales nous rendent capables d'agir selon la volonté de Dieu et d'obtenir la vie éternelle.

* La foi est la première des vertus, et la porte d'entrée des autres. Dieu nous a créés et se révèle à nous, Il nous dit qui il est (déjà dans l'AT, pensez à Moïse devant le buisson ardent par ex.) et nous communique son mystère, son dessein de salut. Il attend de l'homme une réponse, qui est écoute de ce que Dieu dit (Shéma Israël !), et une adhésion par notre intelligence (même si ce mystère nous dépasse) et par notre volonté (nous engager à sa suite : pensez à Abraham qui part, se met en route, sans trop savoir où il va, mais en faisant confiance à Dieu qui le guide). Cette foi est à la fois une grâce de Dieu, qui nous permet de répondre malgré notre faiblesse, et un engagement sérieux de l'homme. Sur terre, comme Abraham, l'homme avance dans la foi, à la suite de Dieu, à la suite du Christ qui appelle chacun. La foi cessera quand nous serons dans le Royaume des Cieux, où nous verrons Dieu directement.

* La charité est la dernière est la plus grande des trois vertus théologales. Elle est infusée en nos coeurs par l'Esprit Saint (Rm 5,5), qui vient en personne habiter nos coeurs et y verser l'amour de Dieu, l'Amour qu'est Dieu. La charité, c'est d'abord se savoir aimé infiniment de Dieu (Dieu est mon Père, son Fils Jésus est mort et ressuscité pour moi, l'Esprit Saint m'est donné pour mettre son feu dans mon âme), d'accueillir et de vivre cet amour dans mon coeur et dans ma vie. Ensuite, la charité nous permet en retour d'aimer Dieu de tout notre coeur, de toute notre âme et de tout notre esprit et de toute notre force, et d'aimer notre prochain comme nous-même, pour et par l'amour de Dieu. Autrement dit, je reçois cet amour et je le répands autour de moi, en aimant Dieu (d'abord), en m'aimant moi-même (pas si facile...), et en aimant mon prochain, cad tout homme, le mieux possible. La charité s'épanouira pleinement dans le Royaume des Cieux, car elle est la vie même de Dieu Trinité, circulation incessante d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La charité ne passera jamais, dit saint Paul, parce nous participerons au ciel à l'Amour même de Dieu, et de manière sans cesse grandissante. Elle donc la plus grande des trois.

* Entre les deux, la « petite fille espérance » (Péguy) entre ses deux grandes soeurs ; l'espérance nous permet de désirer ce que Dieu nous a montré et que nous croyons par la foi, et de tendre vers la pleine réalisation des promesses divines pour nous et pour tous les autres. L'espérance nous oriente vers les vrais biens, vers le Bien suprême (Dieu lui-même) ; elle nous met dans la confiance envers celui qui nous les promet et nous donne la force de marcher vers eux et vers Dieu Lui-même. Ce Bien est ardu, hors de la capacité de l'homme pour l'atteindre, mais Dieu nous le promet et nous permet de l'atteindre. L'espérance est une vertu dynamique, qui nous met en marche vers le Bien et nous attache déjà à lui. Elle nous arrime déjà à Dieu vers lequel nous marchons (cf. He 6, 18-20 : l'ancre marine comme symbole de l'espérance ; cf. la croix pour la foi, le coeur pour la charité, et l'ancre pour l'espérance). La présomption est un péché contre

l'espérance (« Dieu est bon, de toute façon… ») de même, à l'inverse, que le désespoir, ou plus exactement la désespérance.

Essayez donc de vous représenter les trois vertus comme ces trois soeurs, la première, la foi qui tient la Croix, la plus grande la charité qui enflamme le coeur, et entre les deux la petite soeur de rien du tout, l'espérance, qui pourrait être intimidée devant ses grandes soeurs, mais qui garde quelque chose d'enfantin, de primesautier, et qui sautille et qui tire en avant les deux autres. Un peu comme une famille qui se promène, le père d'un côté, la mère de l'autre, et entre les deux, leur donnant la main, l'enfant qui est ravi de sortir avec son papa et sa maman, qui fait des espiègleries, qui veut qu'on le soulève, qui tire et veut qu'on aille plus loin…

C'est l'image qu'emploie Charles Péguy dans son ouvrage sur l'Espérance, « Le proche du mystère de la deuxième vertu », de 1912 (bonne lecture pour cette année de l'espérance, je vous conseille !) :

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance !
La foi ça ne m'étonne pas, ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création, dans le soleil et dans la lune et dans les étoiles ; dans toutes mes créatures… dans le mouvement des astres qui sont dans le ciel… Dans la calme vallée…
Et dans l'homme, ma créature. Dans les peuples et dans les hommes et dans les rois et dans les peuples. Dans l'homme et dans la femme sa compagne.
Et surtout dans les enfants, mes créatures ; dans le regard et dans la voix des enfants, car les enfants sont plus mes créatures que les hommes, ils n'ont pas encore été défaits par la vie de la terre, et entre tous ils sont mes serviteurs… Et le regard des enfants est plus pur que le bleu du ciel, et qu'un rayon d'étoiles dans la calme nuit.
Et dans le saint sacrifice de la messe.
Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait que ces pauvres gens fussent aveugles !

Pour Péguy, qui force bien entendu un peu le trait, la foi consiste en ce regard d'émerveillement premier devant les choses et les êtres, derrière lesquels on pressent, on discerne, le maître de la Vie. Evidemment, cela ne dispense pas du côté obscur de la foi (croire en la lumière dans la nuit) et de son côté peineux (il faut parfois se battre pour rester accroché à sa foi !).

La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas, ce n'est pas étonnant…
Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un coeur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres ?
Comment n'auraient-ils point charité de leurs frères. Comment ne se retireraient-ils point le pain de la bouche, le pain de chaque jour, pour le donner à de malheureux enfants qui passent. Et mon Fils a d'eux une telle charité. Mon Fils leur frère ; une telle charité !

Pour Péguy, la charité comme bonté envers le frère humain dans le malheur est en quelque sorte spontanée ; il y a en chaque homme une compassion naturelle pour le malheur de l'autre… même s'il faut parfois le conquérir sur l'indifférence et l'égoïsme. Et la charité surnaturelle dans l'exemple du Fils, du Christ, qui a aimé les hommes au point de se faire l'un d'eux, de les guérir, de les enseigner, de les bénir, de donner sa vie pour eux. Même si hélas j'en suis bien loin, cet exemple du Christ me bouleverse et me pousse en quelque sorte à l'imiter.

Mais l'espérance dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Moi-même. Ca c'est étonnant.
Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux. Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ca c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce, et j'en suis étonné moi-même...
Quelle ne faut-il pas que ma grâce et la force de ma grâce pour que cette petite espérance, vacillante au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse au moindre souffle, soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite, aussi pure et invincible, et invincible, et immortelle et impossible à éteindre.

« Ce qui m'étonne le plus dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance, immortelle.
Mes trois vertus dit Dieu sont mes créatures, mes filles, mes enfants.
(...) La foi est une épouse fidèle. La charité est une mère. Une mère ardente, pleine de cœur. Ou une sœur ainée qui est comme une mère.
L'espérance est une petite fille de rien du tout, qui est venue au monde le jour de Noël, qui joue encore avec le bonhomme janvier, avec ses petits sapins en bois d'Allemagne. C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes... Elle seule conduira les Vertus et les Mondes.

Pour Péguy, l'espérance ne va pas de soi. Il faut avoir été bien heureux, dit-il, ou avoir obtenu une grande grâce, qui nous rend capable de nous projeter vers l'avenir et vers le haut. Car l'espérance chrétienne ne concerne pas d'abord, nous l'avons dit, les circonstances terrestres de la vie humaine, mais le désir du ciel et la certitude que Dieu, en sa bonté, nous prépare une place au ciel.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes soeurs et on ne prend pas seulement garde à elle. Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé du salut. Sur la route montante, interminable. Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs, celle qui est mariée et celle qui est mère, qui la tiennent par la main, la petite espérance.
Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes soeurs, la première et la dernière. Qui vont au plus pressé, au temps présent »

« L'espérance est une petite fille de rien du tout. (...)
C'est elle, cette petite, celle qui va encore à l'école, perdue dans les jupes de ses soeurs, qui entraîne tout.
Car la foi ne voit que ce qui est.
Et elle elle voit ce qui sera.
La charité n'aime que ce qui est.
Et elle elle aime ce qui sera.

Au milieu de ses deux grandes sœurs, elle a l'air de se laisser trainer.
Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher. Et qu'on trainerait sur cette route malgré elle.
Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.
Et qui les traîne.
Et qui fait marcher tout le monde.
Et qui le traine. »

Ordre habituel : Foi, espérance, charité, qu'il faut garder, car il a une logique puissante.

- Lien à la foi chrétienne :

- contenu de la foi : Plus que l'existence de Dieu, qui est Dieu, que me dit-il, que me demande-t-il, que me promet-il ?

- Croire : adhérer aujourd'hui à Dieu qui se manifeste, par l'intelligence (credo du dimanche, foi de l'Eglise), et par la volonté (Seigneur, je vais essayer de faire ta volonté aujourd'hui, et même pour ce moment seulement)

• Lien à la charité :

Aujourd'hui, j'ouvre mon coeur pour recevoir la portion d'amour de Dieu que l'ES veut verser dans mon tablier, une mesure bien pleine, secouée, tassée, débordante ; et en retour je veux faire de mon mieux pour aimer Dieu (lui offrir ma journée, tenir un temps de prière), moi-même (prendre soin de moi) et le prochain comme moi-même (ceux envers qui j'ai un devoir d'état, et ceux que Dieu va mettre sur mon chemin aujourd'hui).

Pour Péguy, l'espérance chrétienne, si elle est authentique, ravive notre foi et nous engage dans un amour de plus en plus concret, comme le montre le témoignage des saints.

L'espérance donne un mouvement à notre foi : il s'agit bien de croire, par l'esprit et la volonté, aujourd'hui, mais aussi et surtout de suivre le chemin que Dieu me trace, de relire le chemin parcouru et de continuer à avancer là où Dieu m'appelle (discernement), en me rappelant que ce chemin se termine au ciel, où je verrai Dieu face à face et où je participerai à sa vie. L'espérance rend la foirions statique, plus dynamique et finalisée en quelque sorte.

L'espérance entraine aussi en avant la charité. Je peux me désoler sur mon incapacité à accueillir l'amour de Dieu autant que je le devrais ou pourrais, et plus encore sur mon incapacité à aimer Dieu de tout mon coeur, et d'aimer mon prochain et moi-même (in fine, ce que nous confessons de plus grave, ce sont toujours des manques d'amour). Mais l'espérance me dit que Dieu ne se lasse pas de remplir mon coeur, de l'élargir, de le réchauffer (alors qu'il est souvent froid, dur et sec) et de le rendre brûlant (les disciples d'Emmaüs !), jusqu'au jour où au ciel je serai pleinement immergé dans la communion d'amour du Père, du Fils et du SE. L'espérance nous fait désirer une plénitude de charité : aimer toujours un peu mieux sur terre Dieu, moi, et les autres (même mes ennemis), et désirer le jour où au Ciel j'aimerai parfaitement Dieu, moi-même et les autres, et je n'aurai plus d'ennemis.

-Si la foi <u>nous permet de découvrir qui est Dieu</u>.
-L'espérance nous fait <u>désirer sa promesse d'être avec lui, dans son amour, pour toujours.</u>
-La charité, l'amour, <u>trouve alors un nouvel élan pour vivre dès à présent dans la lumière de Dieu.</u>

La foi, l'espérance et la charité vont grandir ensemble ici-bas. Elles sont solidaires, elles sont en interdépendance.

En conclusion : la prière, chemin d'espérance

L'espérance **s'exprime et se nourrit** dans la prière

« *Il me faut agir comme si tout dépendait de moi. Mais il me faut prier sachant que tout dépend de Dieu.* » (Ignace de Loyola)

« Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir » (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15,3).

POINT D'ORGUE : « LE PLUS RICHEMENT COMBLÉ… »

J'ai demandé à Dieu la force pour atteindre le succès ; il m'a rendu faible afin que j'apprenne humblement à obéir.

J'ai demandé la santé pour faire de grandes choses ; il m'a donné l'infirmité pour que je fasse des choses meilleures.

J'ai demandé la richesse pour pouvoir être heureux ; il m'a donné la pauvreté pour pouvoir être sage.

J'ai demandé la puissance pour obtenir l'estime des hommes ; il m'a donné la faiblesse afin que j'éprouve le besoin de Dieu.

J'ai demandé un compagnon afin de ne pas vivre seul ; il m'a donné un cœur afin que je puisse aimer tous mes frères.

J'ai demandé toutes les choses qui pourraient réjouir ma vie ; j'ai reçu la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.

Je n'ai rien eu de ce que j'avais demandé, mais j'ai reçu tout ce que j'avais espéré. Presque en dépit de moi-même, les prières que je n'avais pas formulées ont été exaucées. Je suis, parmi les hommes, le plus richement comblé.

(Texte d'un anonyme, gravé sur une plaque de bronze à New-York).